

de son *Abeille Canadienne* à son retour d'Europe, "où il avait dû fuir à la suite d'un excès de zèle anti religieux." Ce qui semble donner raison Bibaud, c'est que Mezière commence son prospectus par ces mots : "En rentrant dans notre pays, après vingt-trois années d'absence."

La mort du duc de Richmond. (IV, IV, 435.) —

Un correspondant anonyme donnait les renseignements suivants sur la maladie et la mort du duc de Richmond dans la *Gazette de Québec* du 24 janvier 1820 : "Vous aurez sans doute appris par les papiers de Québec le triste événement de la mort de Sa Grâce le duc de Richmond ; mais quoiqu'en disent ces papiers, on assure que c'est l'hydrophobie qui a causé cette fatale catastrophe, et l'on attribue cette maladie à la morsure d'un renard, dont il fut mordu le 28 juin dernier. Il partit le 24 juin de cette ville pour un grand voyage qu'il avait projeté de faire dans l'un et l'autre Canada. Arrivé au village de William-Henry, à 135 milles au-dessus de Québec, et étant sorti pour se promener à l'entour avec son petit chien Blucher, il rencontra un renard avec lequel le chien parut entrer en familiarité, et se mit à folâtrer avec lui. Sa Grâce parut prendre beaucoup de plaisir à leurs jeux, et fit entendre qu'elle ne serait pas fâchée qu'on achetât le renard. On n'y manqua pas : un domestique attaché à la suite de Sa Grâce l'acheta dès la nuit même. Le lendemain matin, Sir Charles Saxton, voyant le renard attaché à une tente qu'on avait dressée pour les domestiques, et à ce qu'il paraissait, fort irrité de se voir là enchaîné sous un soleil brûlant, demanda que le pauvre animal fut mis quelque part à l'ombre. On l'attacha donc à une barrière à guichet qui était devant la porte de la mai-